

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 24 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 24 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(François\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3317, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 24 août 1852

Il vous est plus facile de me faire de loin, la question que vous me faites à propos de Cromwell, qu'à moi d'y répondre. J'y répondrai pourtant très ouvertement. Au fait,

je dirais volontiers tout haut, et devant tout le monde ce que j'ai à vous répondre. Je n'ai pas la prétention d'être insensible, au plaisir d'un petit succès. Mais je sais me le refuser pour peu que j'en aie une bonne raison. Ce n'est pas pour me le donner que j'ai publié ce fragment. Quand j'ai de l'humeur, quand je suis impatient, quand j'écoute mes souvenir de parti, je désire que le président suive sa fantaisie et se fasse Empereur. Certainement il s'attirera par là des complications et des difficultés, et des nécessités qui feront faire un pas à la situation. Quand je suis, ce qui est mon ordinaire, de parfait sang froid et détaché de tout sentiment de parti je trouve que le président a et aura grandement raison de ne rien changer à sa situation. Il y est plus fort, pour sa mission d'ordre social, qu'il ne le serait dans aucune autre, et plus sûr, pour lui-même, non seulement du présent, mais de l'avenir de son pouvoir.

J'écris, depuis longtemps, l'histoire de Cromwell. Je suis arrivé au moment où il a eu à décider s'il se ferait Roi. Il ne s'est pas fait Roi. A mon avis, il a très bien fait. C'est à cela qu'il a dû de mourir tranquille dans son lit, à Whitehall, et en pleine possession du pouvoir suprême. J'ai trouvé qu'il y avait là un grand exemple et un bon conseil. Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'y ai pas mis ou changé un mot par malice. Il est tel qu'il aurait été publié il y a dix ans. Je suis en dehors de toutes choses, mais non en dehors de toute communication avec mon pays. Il veut bien mettre toujours quelque prix à savoir ce que je pense, et j'en mets à le lui dire. C'est par là que ma vie est encore publique. Je n'y veux pas renoncer. Je ne pense pas qu'il me vienne de là aucun désagrément. J'en serais surpris, et j'en prendrais mon parti. Je suis sûr qu'il n'en viendra aucun à aucune autre personne. Vous êtes la seule dont les désagréments, en ce genre pussent me toucher. Je suis tranquille de votre côté.

J'avais prévu ce qui est arrivé à Berlin. C'est en effet bien maladroit. Le neveu fait très bien d'honorer la mémoire de son oncle ; mais le roi de Prusse ne peut pas oublier sa mère.

La lettre d'Ellice est intéressante. Au fond, ce nouveau pas démocratique qu'il prévoit et qu'il craint ne lui déplait pas. Il est de ceux qui se résignent volontiers à ce mal. Je persiste à penser que l'Angleterre vaut mieux que ceux-là, et que si elle succombe au mal, ce ne sera pas sa faute, mais celle des hommes qui lui auront manqué.

10 heures et demie

Merci de me dire toujours tout. Ce que vous ne savez probablement pas, c'est que Villemain a publié, il y a longtemps, une histoire de Cromwell, qui n'a pas réussi, et que toute même histoire qui réussit un peu lui est un grand crève-cœur. Adieu, adieu.

Ma toux est à peu près partie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 24 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4417>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 24 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024
